



Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

147 (1-2020) | 2020
Fragments palestiniens : pouvoir, territoire et société

Virginie BABY-COLLIN, Sylvie MAZZELLA, Stéphane MOURLANE, Céline REGNARD et Pierre SINTÈS,
Migrations et temporalités en Méditerranée. Les migrations à l'épreuve du temps (XIX^e-XX^e siècle),
Editions Karthala, 2017.

Léa Lemaire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/13889>
ISSN : 2105-2271

Éditeur

Publications de l'Université de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2020
ISSN : 0997-1327

Référence électronique

Léa Lemaire, « Virginie BABY-COLLIN, Sylvie MAZZELLA, Stéphane MOURLANE, Céline REGNARD et Pierre SINTÈS, *Migrations et temporalités en Méditerranée. Les migrations à l'épreuve du temps (XIX^e-XX^e siècle)*, Editions Karthala, 2017. », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 147 (1-2020) | juin 2020, mis en ligne le 15 mai 2020, consulté le 15 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/13889>

Ce document a été généré automatiquement le 15 mai 2020.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Virginie BABY-COLLIN, Sylvie
MAZZELLA, Stéphane MOURLANE,
Céline REGNARD et Pierre SINTÈS,
*Migrations et temporalités en
Méditerranée. Les migrations à
l'épreuve du temps (XIX^e-XX^e siècle),*
Editions Karthala, 2017.

Léa Lemaire

- 1 L'ouvrage, *Migrations et temporalités en Méditerranée. Les migrations à l'épreuve du temps (XIX^e-XX^e siècle)*, paru en 2017 et dirigé par Virginie Baby-Collin, Sylvie Mazzella, Stéphane Mourlane, Céline Regnard et Pierre Sintès, est le résultat d'une réflexion critique sur le rapport entre temporalités et migrations.
- 2 Le point de départ de cet ouvrage repose sur l'idée selon laquelle les temporalités ont constitué une dimension implicite au sein des études migratoires. Dans leur introduction, Virginie Baby-Collin, Sylvie Mazzella, Stéphane Mourlane, Céline Regnard et Pierre Sintès soulignent que la dimension temporelle a toujours fait partie des recherches sur les migrations – et notamment des travaux pionniers, comme celui d'Abdelmalek Sayad sur les trois âges de l'immigration algérienne en France, paru en 1977. Cependant, celle-ci a rarement été pensée en tant que telle. Par le biais d'un dialogue entre différentes disciplines des sciences sociales, en particulier l'histoire, la sociologie, la géographie, les relations internationales, l'anthropologie, les auteur(e)s de cette parution collective proposent de penser les migrations à l'épreuve du temps. Si cet ouvrage rassemble une très grande diversité d'études de cas, il est porté de bout en bout par une ambition intellectuelle commune, qui vise à élaborer des outils théoriques et méthodologiques permettant d'analyser les mouvements de populations et

d'individus non plus seulement dans l'espace, mais aussi à travers le/au prisme du temps.

- ³ Dans un article introductif, Piero-D. Galloro souligne qu'à la différence du temps, la temporalité fait référence à la subjectivité des acteurs, au temps vécu, à celui dont on fait l'expérience. Il s'inspire du « régime d'historicité » de François Hartog pour penser la manière dont les migrants font l'expérience du temps et propose d'analyser les discours des acteurs à l'aune des régimes de temporalité. Il définit ainsi trois régimes de temporalité : un régime qualifié de mythique, un régime futuriste et un régime présentiste.
- ⁴ La première partie de l'ouvrage repose sur une approche séquentielle et diachronique des phénomènes migratoires. Roger Waldinger ouvre cette première partie avec un texte sur l'engagement politique des émigrants, de la seconde moitié du XIX^e siècle à nos jours. Selon l'auteur, les théoriciens du transnationalisme se sont peu penchés sur la dimension politique des mouvements migratoires transfrontaliers. Sa contribution propose de combler ce manque, par le biais d'une analyse sur un temps long. L'article d'Annalaura Turiano sur les départs des Italiens d'Egypte, de 1930 à 1967, adopte également une approche sur le temps long. Les travaux sur cette émigration ont insisté sur le fait que les départs se sont concentrés dans les années 1950-1960 – soit, au moment de l'indépendance égyptienne et de la crise de Suez. Mais Annalaura Turiano souligne, au contraire, que les départs des Italiens d'Egypte se sont étalés sur une trentaine d'années. En révisant la temporalité des départs, elle nuance l'impact des mesures de nationalisation sur l'émigration des Italiens d'Egypte. Stéphanie Rolland-Traina analyse, quant à elle, l'émigration aux Etats-Unis des habitants de l'île de Maslinik, au sud de l'Istrie, entre le XIX^e et le XX^e siècle, en identifiant deux séquences temporelles. Premièrement, de 1890 à 1920, l'émigration des insulaires est essentiellement masculine et temporaire. Deuxièmement, à partir de 1920, avec le rattachement l'île de Maslinik à la Yougoslavie et la fermeture des frontières internationales, l'émigration devient familiale et définitive. L'auteure montre que l'expérience des transitions politiques et les représentations qu'elles suscitent, participent à transformer les phénomènes migratoires à travers le temps. Liza Terrazzoni s'intéresse aussi aux changements opérés au fil du temps et des conjonctures politiques. Sa contribution porte sur les Français installés au Maroc au travers de deux temporalités, celle du temps des « protégés » et celle du temps des « invités ». Elle met ainsi en évidence l'émergence de nouvelles figures de la mobilité, des « colons » aux « entrepreneurs » et « aventuriers » des classes moyennes. *In fine*, son texte défend l'idée selon laquelle les recompositions du rapport à l'Etat des Français installés au Maroc attestent bien d'une bifurcation par rapport au temps colonial. Pour clôturer cette première partie, Lisa Antebi-Yemini offre une réflexion autour de l'évolution des figures du migrant en Israël. Elle montre que la figure de l'immigrant juif domine jusque dans les années 1990. D'autres figures émergent ensuite, celle du travailleur migrant et celle du demandeur d'asile. Son article propose d'étudier ces différentes figures au travers d'un paradigme commun. A cet égard, elle évoque, parmi d'autres approches, celle du transnationalisme. Dans cette perspective, elle souhaite remettre en question ladite exception du cas israélien.
- ⁵ La seconde partie de l'ouvrage pense le temps en migration en adoptant une approche des phénomènes migratoires non pas linéaire, mais circulaire. Hugo Vermeren s'intéresse au cas des corailleurs italiens à Bône, une grande ville portuaire à l'est de

l'Algérie, au XIX^e siècle. Il montre comment une immigration circulaire s'est transformée en une immigration de peuplement. Son texte dévoile la manière dont l'administration française s'est efforcée de briser une migration circulaire avec des outils de régulation des flux, ainsi que les stratégies de contournement mises en place, en retour, par les corailleur. Partant, il met en lumière une mise en tension entre temporalité migratoire et temps colonial. Frédéric Décosse s'intéresse, quant à lui, à un cas contemporain de migration, celui des travailleurs saisonniers maghrébins dans l'agriculture industrielle des Bouches-du-Rhône. Il propose une réflexion sur l'articulation des temps sociaux, celui du travail, celui du hors travail et celui de la santé. Il montre que les programmes de migration temporaire font du temps de travail un « temps dominant » qui s'impose aux autres temps sociaux des saisonniers, celui de l'intimité, celui des loisirs et celui de la santé. Béatrice Mésini prolonge la réflexion sur la migration temporaire et la multiplicité des temps sociaux, en s'intéressant au cas des migrants andins dans l'agriculture méditerranéenne. Sa contribution porte sur un « dispositif d'intérim transnational » et vise à actualiser le concept de « coexistence des temps sociaux » de Georges Gurvitch. Elle défend l'argument selon lequel « le temps court et cyclique de la rentabilité du capital productif se joue du temps long et délibératif des institutions politiques ».

- 6 La troisième partie analyse les temporalités au prisme des générations, du genre et de la famille. Hadrien Dubucs, Thomas Pfirsch, Camille Schmoll ouvrent cette partie avec un article sur l'émigration des jeunes diplômés italiens à Paris. Ils adoptent une lecture générationnelle qui, selon eux, constitue une zone d'ombre des études migratoires. Les auteur(e)s mettent en exergue un « sentiment générationnel » que partagent ces jeunes émigrés, et qui renvoie plus largement à une fracture générationnelle divisant la société italienne contemporaine. Laura Oso s'intéresse à l'immigration de femmes latino-américaines en Espagne, de 1980 à nos jours. Elle examine les stratégies économiques que ces femmes développent au cours du temps. Sa contribution montre que l'articulation entre cycle migratoire, cycle de vie et lien émotionnel au fil du temps permet de comprendre les ruptures dans l'envoi d'argent et les évolutions économiques du foyer transnational. Laura Odasso clôt cette troisième partie avec un article sur des familles mixtes regroupant un partenaire libanais ou jordanien et un partenaire français ou italien, résidant en Alsace et/ou en Vénétie. Elle observe « les variations de l'appartenance et l'interaction entre, d'une part, l'histoire familiale et l'Histoire et, d'autre part, entre la migration et les expériences de discrédit ». A partir de différentes séquences temporelles révélatrices, l'auteure met en avant la manière dont varient les appartiances dans ces foyers mixtes.
- 7 La quatrième partie de cet ouvrage s'intéresse au temps du retour, en s'attachant à montrer à quel point celui-ci peut-être divers. La contribution de Francesca Sirna porte sur le retour des Piémontais et des Siciliens ayant migré en Provence dès 1946. Elle montre que le retour n'a pas la même signification selon la période du cycle de vie ou le contexte historique. D'après elle, « les différentes temporalités, celle du migrant, du jeune, du père de famille, de la femme, du moment historique », « concourent à définir la signification de ces contre-courants ». Sophie Blanchard se penche, quant à elle, sur les projets de retour de familles boliviennes installées à Barcelone, suite à la crise économique de 2008. Sa contribution souligne que le projet de retour ne résulte pas uniquement de la crise économique. Il constitue « un horizon lointain et fantasmé » et ce, même aux yeux des migrants qui sont bien installés. Pour Irène Dos Santos, l'analyse des pratiques de retour met en exergue la multiplicité des sentiments d'appartenance

des descendants de migrants. Elle s'intéresse au cas de la dite « deuxième génération » de Portugais en France et au lien que ses membres entretiennent avec le pays d'origine. En montrant que ce lien se transforme en fonction des âges de la vie, elle propose une réflexion autour des temporalités migratoires. Cette quatrième partie se termine par une contribution de Marie Caquel et Hicham Jamid sur la caravane des mineurs marocains du Nord-Pas-de-Calais. Les deux auteur(e)s relatent une rencontre qui a lieu dans le sud du Maroc entre des mineurs revenus au Maroc et l'Association des mineurs marocains du Nord-Pas-de-Calais - dont le choc est brutal. En effet, les mineurs marocains en France ont gagné une certaine reconnaissance, ce qui n'est pas le cas des mineurs retournés au Maroc, du fait de leurs parcours migratoires. Les premiers ont acquis une culture syndicale qui les a empêchés de tomber dans l'oubli alors que les seconds sont repartis discrètement au Maroc, « où personne n'a plus voulu entendre parler d'eux ». Les deux auteur(e)s concluent en avançant l'idée selon laquelle les mineurs de Nord-Pas-de-Calais ont essayé de délier les langues, ce qui pourrait à terme faire émerger une mémoire collective.

- 8 Dans la continuité du texte de Marie Caquel et Hicham Jamid, la cinquième partie de l'ouvrage place la focale sur la mémoire et l'identité collective. Michel Calapodis propose une réflexion sur la « Communauté » à partir des Grecs de Marseille au XIX^e siècle. Selon lui, l'émergence d'un Nous est incarnée par trois vecteurs historiques : la langue grecque, la religion orthodoxe et l'auto-administration communautaire. Boris Adjemian étudie la mémoire des immigrations arméniennes en Ethiopie, de la fin du XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle. Il met en évidence la réalisation d'un travail d'harmonisation du passé, nécessaire à l'élaboration d'une mémoire commune des temps de l'immigration. Zeynep Aktüre, Ela Cil et F. Nursen Kul s'intéressent aux villages grecs de l'Anatolie occidentale, abandonnés et repeuplés à la suite des guerres gréco-turques des années 1920. Les auteures retracent la manière dont les parcours d'immigrants repeuplant ces villages influencent les perceptions des habitants actuels par rapport aux implantations grecques préexistantes. Elles montrent que ces perceptions, qui ont plutôt été appréhendées à l'aune de l'uniformité, sont bien loin d'être homogènes. Iris Seri-Hersch se penche sur le cas de Jisr al-Zarqâ, le seul village arabe de la côte de l'Est-méditerranéen à avoir survécu à la guerre israélo-arabe de 1948, qui est l'une des localités des plus pauvres d'Israël. Elle étudie la mémoire des Jisrawis non pas au prisme de la « mémoire collective », mais à l'aune de la « mémoire sociale ». Selon elle, la première renvoie à une vision homogène et figée de la mémoire, alors que la seconde permet de penser les mémoires plurielles qui « se concurrencent, se font et se défont au sein d'une société ». Elle met ainsi en évidence l'existence de différents récits, parfois conflictuels, qui coexistent sur les itinéraires migratoires de groupes dont les descendants ont fondé le village de Jisr al-Zarqâ dans les années 1920. La contribution de Cyril Isnart porte sur le passé catholique de Rhodes. Il s'intéresse aux « lieux de mémoire » construits par la communauté catholique de Rhodes afin de faire émerger une « contre-mémoire ». D'après lui, les mobilités transnationales, qui ont façonné la population de Rhodes, nous donnent à voir la scène mémorielle rhodienne comme une arène dynamique. Delphine Pagès-El Karoui conclut cette cinquième partie en offrant une réflexion sur les imaginaires migratoires qui, selon elle, ont été peu étudiés jusqu'à présent. Elle analyse des romans et des films égyptiens parus entre 1990 et 2010 et montre que les romanciers et les cinéastes s'attachent à « briser le rêve migratoire ». D'après elle, alors que le paradigme transnational domine

- les discours des chercheurs sur les migrations égyptiennes depuis les années 1990, il est marginal dans les productions littéraires ou cinématographiques égyptiennes.
- 9 Tout comme Delphine Pagès-El Karoui, nombreux sont les contributeur(e)s de cet ouvrage à faire référence au paradigme du transnational, tantôt pour le critiquer, tantôt pour l'enrichir et ce, en le dotant d'une approche non plus uniquement spatiale, mais aussi temporelle. L'approche transnationale, apparue dans les années 1990, s'est attachée à penser la figure du transmigrant, celui qui vit désormais entre différents mondes, entre ici et là-bas. Si les tenants du transnationalisme ont mis à l'honneur les « territoires circulatoires », peu d'entre eux se sont intéressés aux « régimes de temporalités ». Et pourtant, les circulations, les allers et retours entre différents pays ne se réalisent pas seulement à travers l'espace, mais aussi au fil du temps. La prise en compte des temporalités permet donc d'élargir la focale des études sur les pratiques et les acteurs transnationaux. Elle permet également de répondre à certaines critiques déjà adressées aux études transnationales, en particulier celle du manque de profondeur historique. A cet égard, nombreux sont les contributeur(e)s de cet ouvrage qui appréhendent leur objet sur un temps long. Beaucoup analysent des déplacements de populations et d'individus sur plusieurs décennies et parviennent à mettre en exergue ce qu'apporte, d'un point de vue heuristique, une approche de long terme.
- 10 C'est notamment la diversité des manières dont les migrants font l'expérience du temps que cet ouvrage met en lumière. Les différentes contributions montrent que les projets migratoires se formulent et se reformulent au fil du temps, en fonction du cycle de vie, selon les générations, ou à la suite de transitions politiques. L'existence d'une diversité de perceptions et de représentation produites autour de l'expérience migratoire constitue également un argument central. Si les auteur(e)s de cet ouvrage parviennent à saisir la pluralité des temps de la migration, c'est notamment parce qu'ils font varier leurs échelles d'analyse. Ils étudient le temps à la fois à l'échelle macro, celle des Etats, mais aussi à l'échelle méso, celle des groupes, et à l'échelle micro, celle des individus. De cette manière, ils intègrent à leurs analyses une diversité de points de vue. La variation des échelles d'analyse est donc un des outils que propose l'ouvrage pour analyser les migrations à l'épreuve du temps. L'ouvrage suggère également d'adopter une démarche ancrée empiriquement pour étudier le lien entre temporalités et migrations. En effet, toutes les contributions s'appuient sur des sources variées et des matériaux originaux obtenus lors d'enquête de terrain rigoureuses, souvent de longue durée. Elles reposent sur la réalisation d'entretiens, de séances d'observation participante, mais aussi sur la collecte d'archives, de rapports et de statistiques, de romans et de films.
- 11 En outre, et c'est là l'une des grandes qualités de ce livre, ce dernier pense le temps en migration comme étant intégré à des relations de pouvoir. Dans leur introduction, Virginie Baby-Collin, Sylvie Mazzella, Stéphane Mourlane, Céline Regnard et Pierre Sintès évoquent l'opposition entre deux temporalités, celle des migrants et celle des Etats, en tant qu'opérateurs de régulations et de contrôle. Les deux textes sur les travailleurs migrants dans le secteur agricole montrent comment les administrations, les producteurs et les agences d'interim imposent leurs temporalités aux travailleurs saisonniers ou détachés. La contribution sur les mineurs marocains du Nord-Pas-de-Calais pointe l'importance du temps investi dans l'engagement syndical par rapport à la manière dont les individus appréhendent leur expérience migratoire.

¹² On peut cependant regretter que le temps de l'attente vécu par les migrants aux frontières, dans des centres fermés ou des camps, ne soit pas plus présent au fil de l'ouvrage. Dans leur introduction, Virginie Baby-Collin, Sylvie Mazzella, Stéphane Mourlane, Céline Regnard et Pierre Sintès font bien référence au « temps suspendu des mobilités dans les camps, les centres et les campements informels, lieux de transit et d'assignation ». En revanche, ce temps-là ne fait pas l'objet d'un article ici. Il constitue pourtant un thème central au sein des études sur les politiques de contrôle migratoire. Par exemple, la recherche de Carolina Kobelinsky sur les lieux d'accueil pour demandeurs d'asile démontre que la vie des résidents est marquée par un temps vide, arrêté, qui ne passe plus : celui de l'ennui¹. Le travail de Stefan Le Courant sur les migrants en situation irrégulière évoque un confinement temporel créé par les politiques encadrant les migrations². De fait, cet ouvrage s'intéresse davantage aux circulations migratoires qu'aux modalités du contrôle migratoire. De ce point de vue, il est révélateur du peu de dialogue entre deux courants qui composent les études migratoires, l'un se concentrant sur le contrôle migratoire, les frontières et les camps, et l'autre sur les circulations migratoires, les réseaux transnationaux et les diasporas³. En revanche, l'une des perspectives de recherche que cet ouvrage dégage en filigrane, c'est que la prise en compte du temps et des temporalités pourrait faire dialoguer les études sur les circulations migratoires et les études sur le contrôle migratoire, afin de mettre en lumière toute l'ambiguïté du fait migratoire contemporain.

NOTES

1. KOBELINSKY Carolina, *L'accueil des demandeurs d'asile. Une ethnographie de l'attente*, Editions du Cygne, Paris, 2010, p. 147.
2. LE COURANT Stefan, « Être le dernier jeune. Les temporalités contrariées des migrants irréguliers », *Terrain*, 2014, n° 63, pp. 38-53.
3. PÉCOUD Antoine, « Circulations migratoires et contrôles aux frontières », *Migrations Société*, 2006, vol. 18, n° 107, pp. 51-63.